

Editorial

Un impératif humain : la paix au Moyen-Orient

Edouard Depreux

L'incompréhensible précipitation avec laquelle U-Thant, souvent mieux inspiré, a retiré ses casques bleus, a gravement accru la tension au Moyen-Orient. Tout doit être mis en œuvre pour éviter une guerre qui ne résoudrait rien sur le plan local et risquerait de dégénérer en conflit général.

Il se trouve, à la suite de circonstances sur lesquelles on pourrait épiloguer longuement, que l'U.R.S.S. soutient les pays arabes et que les U.S.A. soutiennent Israël. Il serait simpliste d'en déduire qu'il existe, à l'état chimiquement pur, un camp de l'impérialisme de la guerre dans lequel figurent les U.S.A. et Israël, et un camp du socialisme et de la paix comprenant l'U.R.S.S. et les pays arabes, du moins ceux qui sont républicains et progressistes (où donc se situent aujourd'hui les monarchistes réactionnaires ?). La réalité est beaucoup plus nuancée. Nous nous sommes toujours efforcés, pour notre part, de nouer des contacts avec tous les socialistes. Nous sommes en désaccord avec la droite israélienne, comme avec toutes les forces de droite dans le monde ; mais nous avons invité à notre Congrès de Gennevilliers les représentants de la gauche authentique de ce pays, comme ceux des partis arabes qui se réclament du socialisme, notamment en Syrie et dans la R.A.U. Nous avons donné la parole aux uns et aux autres. A tous nous avons tenu le même langage en leur indiquant notre volonté de travailler inlassablement à un accord.

Il est bien évident que « les choses étant ce qu'elles sont », on ne peut mieux faire aujourd'hui, pour éviter le pire, que de maintenir un *statu quo*, dont Jules Humbert-

Droz, dans une de ses chroniques de la "Sentinelle" de La Chaux de Fonds que je lis toujours avec un vif intérêt, dénonce justement les imperfections. Or, le *statu quo* c'est à la fois la fin de la prolifération des raids de commandos et des représailles et la libre circulation des navires de toutes nationalités dans le détroit de Tiran. C'est dans une atmosphère apaisée qu'on devra s'attaquer à l'irritant problème des réfugiés et du respect du droit de toutes les minorités.

L'impérialisme américain salit certes tout ce qu'il touche. Ceux qui flétrissent avec la vigueur qui convient son agression au Vietnam, en même temps qu'ils n'ont jamais hésité à émettre des critiques sur certains aspects de la politique gouvernementale israélienne, sont les plus qualifiés, parce qu'indépendants de tous les blocs, pour proclamer avec un groupe d'intellectuels français « que la sécurité et la souveraineté d'Israël, y compris évidemment la libre circulation dans les eaux internationales, sont une condition nécessaire et le point de départ de la Paix... qui est accessible et doit être assurée et affermie par des négociations directes entre Etats souverains, dans l'intérêt réciproque des peuples concernés ». La lecture de la liste des signataires de ce texte est éloquente, non seulement parce que beaucoup de leurs noms sont prestigieux, mais aussi et surtout parce que, se situant résolument à gauche, ils ont toujours affirmé le droit de tous les peuples à l'indépendance et notamment, au péril de leur liberté, du peuple algérien. Le nom d'Hespel est particulièrement significatif.

C'est en pleine légalité que la République

Israélienne a fait son entrée dans le concert des Nations à la suite d'une décision de l'O.N.U. votée à la fois par l'U.R.S.S. et les U.S.A. Il n'est pas nécessaire d'être un doctrinaire du sionisme pour reconnaître qu'après les effroyables persécutions hitlériennes les Juifs doivent, s'ils le souhaitent, trouver un lieu où on leur laissera les moyens de vivre librement. Il en est de même pour tous les autres peuples. Dans ma jeunesse, avec mon ami Jean Longuet, j'ai mené, aux côtés d'amis syriens et libanais un combat incessant contre l'impérialisme français qui, camouflé en mandat, sévissait à Damas et à

Beyrouth. Mes amis du P.S.U. et moi-même, nous avons été en toutes circonstances les amis des peuples arabes et nous ne le regrettons certes pas. Si l'existence ou les moyens d'existence de l'un d'eux étaient menacés, nous nous dresserions une fois de plus contre l'agresseur, sans nous demander dans quel camp il se situe. C'est dans cet esprit que, comme l'a déjà fait notre camarade Pierre Mendès France, nous préconisons toutes les initiatives diplomatiques qui donneront à la raison le maximum de chances de l'emporter au Moyen-Orient. □